

PANTAGRUEL

DE FRANCOIS RABELAIS

CONCEPTION ARTISTIQUE ET ADAPTATION :
BENJAMIN LAZAR ET OLIVIER MARTIN-SALVAN



© Nathaniel Baruch

> Création le 10 janvier 2013 au Théâtre de Cornouaille – Scène nationale de Quimper

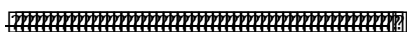
EN TOURNEE - SAISONS 13/14 et 14/15

CONTACT DIFFUSION :

Colomba Ambroselli T - 06 72 87 45 13 // colomba.ambro@orange.fr

Séverine Liébaud T - 01 40 53 92 41 - 06 15 01 14 75 // scene2@acteun.com

« JE CONSEILLERAI D'EXAMINER S'IL NE VAUT PAS MIEUX MENER UNE VIE
DE MIEL GRÂCE À LA FOLIE
QUE DE CHERCHER, COMME ON DIT,
LA POUTRE POUR SE PENDRE ? » ¹



✓ DISTRIBUTION :

Conception artistique et adaptation : Benjamin Lazar et Olivier Martin-Salvan

Mise en scène : Benjamin Lazar**

Collaboration à la mise en scène : Amélie Enon

Comédien : Olivier Martin-Salvan **

Musiciens : Benjamin Bédouin (Cornets et flûtes) et Miguel Henry (Luth et guitare) **

Composition et direction musicale : David Colosio

Recherche dramaturgique : Mathilde Hennegrave

Lumières : Pierre Peyronnet

Scénographie : Adeline Caron assistée de Sylvie Bouguennec

Costumes : Adeline Caron et Julia Brochier assistées de Margaux Sardin

Régie générale et lumières : Fabrice Guilbert **

Régie son : François-Xavier Robert **

Administration de production : Colomba Ambroselli **

Chargées de diffusion : Colomba Ambroselli et Séverine Liébaud

Assistante de production : Gwendoline Langlois

** équipe en tournée : 7 personnes

✓ PARTENAIRES :

Production : Tsen productions // **Coproduction** : Théâtre de Cornouaille - Scène nationale de Quimper (coproduction et résidence), CDDB Théâtre de Lorient - Centre dramatique national (coproduction et résidence), Incroyable compagnie, Théâtre National Populaire de Villeurbanne, Théâtre des 13 vents - Centre dramatique national Languedoc-Roussillon Montpellier, le Quartz - Scène nationale de Brest, Théâtre du Château d'Eu // **Aide à la création** : du Ministère de la Culture et de la Communication DRAC Ile-de-France et de la SPEDIDAM // **Avec le soutien** : des Tréteaux de France - Centre Dramatique National, du Théâtre national de l'Opéra Comique, de l'Athénée Théâtre Louis-Jouvet et du Théâtre de l'Incrédule.
Remerciements : Mireille Huchon, Emilie Nicot et Akiko Veaux



✓ **DUREE DU SPECTACLE** : 1h40

✓ **SPECTACLE CONSEILLE A PARTIR DE** : 13 ans

✓ **CALENDRIER DES REPRESENTATIONS 2013 - 2014 : (35 représentations)**

- du 1er au 5 octobre (5 représentations) - Le Quartz Scène nationale de Brest (29)
- du 7 au 30 novembre (19 représentations) - Théâtre de l'Athénée Louis Jouvet Paris (75)
- du 14 au 18 janvier (5 représentations) - CDDB Théâtre de Lorient - CDN (56)
- du 18 au 21 février (4 représentations) - Théâtre des 13 vents - CDN Languedoc-Roussillon Montpellier (34)
- le 8 mars - Scène Watteau à Nogent sur Marne (94)
- le 13 mars - Théâtre Charles Dullin de Chambéry / Université de Chambéry (73)

✓ **CALENDRIER DES REPRESENTATIONS 2012 - 2013 (31 représentations)**

- les 10, 11 et 12 janvier au Théâtre de Cornouaille - Scène nationale de Quimper (29)
- les 29 et 30 janvier à La Comète - Scène Nationale de Châlons en Champagne (51)
- les 28 février, 1er et 2 mars au Centre Dramatique de l'Océan Indien – Théâtre du Grand Marché à St Denis de la Réunion
- le 16 mars au Théâtre du Château d'Eu (76)
- du 27 mars au 3 avril (9 représentations) au Théâtre national de Nice (06)
- le 6 avril au Théâtre Roger Barat d'Herblay (95)
- du 9 au 20 avril (10 représentations) au Théâtre National Populaire de Villeurbanne (69)
- les 25 et 26 avril au Théâtre de l'Ouest Parisien à Boulogne Billancourt (92)

INTRODUCTION

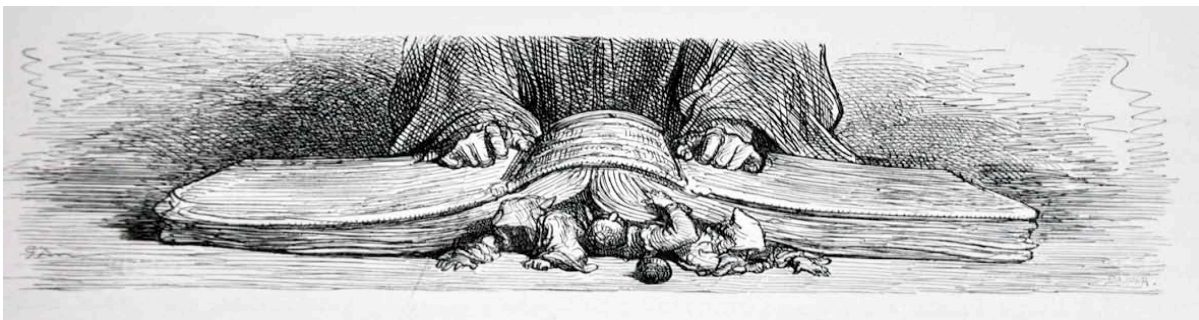
Dans Ô Carmen, co-écrit avec Nicolas Vial et Anne Reulet-Simon, Olivier Martin-Salvan peignait à lui seul les répétitions du célèbre opéra de Bizet, interprétant tous les personnages, du professeur de chant à la Diva, en passant par le costumier, la maquilleuse, le metteur en scène et, bien sûr, Don José et la Carmencita elle-même...

Le succès a été au rendez-vous de cet "opéra clownesque", représenté plus de 150 fois en France et à l'étranger, capté au Théâtre du Rond-Point et diffusé sur TV5 Monde le soir du réveillon de Noël 2010.

Olivier Martin-Salvan est également l'interprète de l'auteur Valère Novarina, qui a mis à contribution ses talents d'acteur et de chanteur dans toutes ses créations depuis 2007.

Porté par cette double expérience, il souhaite aujourd'hui, avec Pantagruel, mettre son art de portraitiste au service d'une des langues les plus inventives de notre histoire littéraire, celle de François Rabelais.

Il a fait pour cela appel à Benjamin Lazar, metteur en scène avec qui il avait commencé sa carrière professionnelle en interprétant Monsieur Jourdain, de 2004 à 2011, dans un *Bourgeois Gentilhomme* baroque, redonnant sa place aux intermèdes chantés et dansés de Lully dans la pièce de Molière.



« Lire Rabelais, c'est une navigation très épuisante, très fatigante. Tout le corps doit rejouer, ça redéfait toutes les idées. C'est une dépense usante : c'est redécouvrir sous la langue française toute une profondeur respirée qu'on avait oubliée, qu'on voulait nous faire oublier, tout un orchestre intérieur et des muscles chanteurs qui travaillaient plus, c'est dur... J'aime me jeter vraiment dedans tout seul, sans traduction, sans guide, sans notes, faire le voyage oral avec lui. Trouver comme il respire. Chercher à le respirer. Le rejouer. (...) »

Valère NOVARINA, le Théâtre des Paroles, chap. Chaos, POL, 2011

«Ce « Pantagruel » signe les retrouvailles de Benjamin Lazar, metteur en scène érudit et orfèvre, et d'Olivier Martin-Salvan comédien surdoué qui n'aime rien tant que donner la comédie... Et c'est un enchantement doublé d'un moment de franche rigolade ! Il fallait bien ce duo de choc pour donner du plaisir à l'écoute d'un auteur à la langue, certes flamboyante, mais aussi incroyablement résistante. Car ce « Pantagruel » est joué en langue originale, sans transformation aucune, ni modernisation, tout au contraire « dans son jus », à l'état brut. C'est bien cette langue-là, en effet, qu'ils tiennent à nous faire entendre et même, ô suprême défi, à nous faire comprendre et aimer... »

Trina MOUNIER, Aux sources de la langue, Les 3 coups, avril 2013

NOTES D'INTENTION

L'OCÉAN ET LA SOURCE

Puisant son inspiration dans des sources populaires, François Rabelais a créé une galerie de personnages qui nous hantent encore (Gargantua, Pantagruel, Panurge...), en même temps qu'il a totalement bouleversé la langue française, source et océan à la fois, inspirant tous les écrivains qui l'ont suivi, de Molière à Valère Novarina, en passant par Victor Hugo. Ou bien suscitant des réactions de rejet devant tant de liberté à faire emprunter de si courts chemins entre le bas et le haut, des besoins du corps aux productions de l'esprit, jusqu'à ne plus savoir où est quoi.

Lire Pantagruel aujourd'hui, c'est donc effectuer un retour aux sources de notre langage et de notre imaginaire, où l'on sentirait en même temps le souffle moderne, expérimental, de l'esprit humaniste qui l'a conçu. La langue de François Rabelais, à la fois savante et charnelle, appelle le théâtre : les archaïsmes de vocabulaire et de construction se clarifient lors de la lecture à voix haute et deviennent même des appuis de jeu quand ils sont mis au service de la construction des personnages et des situations. Elle ne nous met pas à distance, mais crée l'événement, révèle et déploie la singularité d'une pensée et d'une époque. S'il reste parfois un peu de flou, c'est, comme dans une photographie, pour mieux faire ressortir la figure.

C'est aussi une langue qui appelle la musique : lire Rabelais à voix haute, c'est d'abord un réveil de sons inouïs que l'on provoque, comme Pantagruel le fait avec les paroles gelées qu'il réchauffe dans ses mains. Le compositeur David Colosio a créé une musique contemporaine pour des instruments qui nous viennent directement du XVI^e siècle et qui servent, d'habitude, à interpréter le répertoire de cette époque : le cornet à bouquin, la flûte, la guitare et le luth. Les deux instrumentistes sont aussi les compagnons d'Alcofrybas, le nom anagrammatique du sien inventé par François Rabelais : c'est le narrateur qui a suivi les aventures du géant, et qui est pris, dès qu'il rencontre quelqu'un, du désir insatiable, curieux et furieux, de les partager...

Benjamin Lazar

UNE OUVERTURE TOTALE AU MONDE

« Porter l'œuvre de Rabelais à l'épreuve de la scène me tient à cœur depuis longtemps. Après *O Carmen*, le désir de m'atteler à un grand texte s'est tout naturellement tourné vers l'œuvre de Rabelais.

La dimension comique du texte m'a bien sûr fortement marqué, et je suis du même avis que Rabelais lui-même : "le rire est thérapeutique"... Mais surtout, à travers ce texte hors du commun, s'opère comme un retour aux origines, un voyage vers les tréfonds de notre langue.

Je retrouve à travers la langue de Rabelais des paysages anciens, une nature partout présente, une époque sans industrie ni moteur, une France faite de villages, avec des bruits de bois ou de vent, quelque chose de rural dont je suis proche. Remonte à mon esprit le souvenir de mes grands-parents parlant morvandiau du côté de mon père, ou occitan dans ma famille aveyronnaise.

Il y a chez Rabelais une façon instinctive de décrire le monde, quelque chose de très brut, très direct, qui me plaît.

J'ai la sensation de me perdre dans le langage comme dans une forêt. Tous les sens sont en éveil. Le corps parle. Je ressens une grande fierté de pouvoir être interprète de ce texte. C'est nécessaire de faire entendre cette langue française si riche, c'est presque faire de l'éducation civique ! C'est une langue qui vient à peine de quitter le latin et le grec...

C'est important de transmettre l'œuvre de ce génie en fin de compte méconnu, qui a inspiré les plus grands, c'est notre grand-père à tous, il était précurseur d'une grande liberté d'esprit et d'une ouverture totale au monde.

J'ai été très heureux de retrouver Benjamin Lazar sur ce projet. Car, depuis notre collaboration sur *le Bourgeois Gentilhomme* et notre complicité dans l'inventivité sur le plateau, il y a quelque chose de complémentaire dans notre manière d'appréhender ce matériau qu'est l'œuvre de Rabelais : Benjamin sensible au versant humaniste, savant et raffiné de l'œuvre, spécialiste des textes anciens, et de mon côté, plutôt dans la farce, œuvrant sur la dimension comique, dans quelque chose de très instinctif, presque athlétique dans la mise en jeu du corps et de la voix. »

Olivier Martin-Salvan
Propos recueillis par Mathilde Hennegrave

DÉCORS, COSTUMES ET LUMIÈRES :

AUTOUR DU CORPS-MONDE DE L'ACTEUR

Faire accéder à la langue de Rabelais aujourd'hui est un défi qui vaut la peine d'être relevé. François Rabelais crée une langue à la démesure de son héros, dans une invention et une expansion permanentes. Il ressort de cette langue, complexe au premier abord mais rendue accessible par le corps et la voix de l'acteur qui la portent, une double impression indissociable de voyage dans le temps et d'extrême modernité.

Le projet scénographique devait donc se mettre au service de cette langue, contribuer à la rendre perceptible par les spectateurs, donner assez d'éléments pour porter leur imagination, mais laisser le style de Rabelais, son sens des images et de la narration, et même ses obscurités, faire son œuvre dans les esprits.

Il fallait rendre aussi compte du jeu de changements d'échelles ; le géant Pantagruel a des dimensions variables, voire expansives : il semble de plus en plus grand au fil du récit, jusqu'à pouvoir contenir des villes entières. Nous sommes partis d'un monde très obscur, comme si le spectateur entrait dans les souterrains de la langue, dans lesquels le spectateur distingue un personnage dont il ne peut déterminer la taille exacte, et dont le costume double le volume.

Deux autres figures font irruption sur le plateau, elles aussi vêtues de costumes faits de paille, de fourrure et d'autres matériaux bruts, laissant deviner une tradition carnavalesque très ancienne, rude, comme celle qui perdure en Sardaigne, en Bulgarie ou dans certaines régions de France. Accrochés sur eux, instruments de musique et autres accessoires, au premier abord hétéroclites et indéfinis, certains recouverts et formant des excroissances mystérieuses autour de leur corps, serviront la narration et prendront sens au fur et à mesure du spectacle.



Wilder Mann ou la figure du sauvage de Charles Fréger (éditions Thames and Hudson)

Pour le costume du narrateur, la rugosité des matériaux des costumes contraste avec la forme de la coupe : il porte un imposant manteau comme celui des Ambassadeurs d'Holbein, mais tissé de crin, de paille, de papier brillant et orné de fourrures posées de façon brute. À lui seul, le manteau résume l'écriture de Rabelais, en équilibre entre les sociétés savantes et de cour, et les traditions populaires.



Les Ambassadeurs - Holbein

Les trois personnages déploient tout un arsenal d'objets qui envahissent petit à petit le plateau au fur et à mesure que la langue de Rabelais fait grandir son héros et que celui-ci part à la découverte monde : masques et boules de couleur lors d'une fête étudiante, immense bibliothèque paraissant minuscule à Pantagruel, lettre de Gargantua à son fils rendant celui-ci tout petit,... Au final, des formes flottantes surgissent de l'obscurité et viennent à leur rencontre. Est-ce que ce sont des animaux ou des paysages flottants ? Les humains qui habitent la bouche du géant, les papilles de sa langue ou une matérialisation des mots-mêmes de Rabelais ? L'interprétation est laissée à chaque spectateur. Elle change encore une fois radicalement les échelles sur le plateau. L'acteur-narrateur, au contact de ces objets flottant à mi-corps paraît rapetisser ou contraire grandit comme l'imposant colosse du tableau de Goya qui surgit nu la nuit et terrifie la population, ou encore l'Orion de Poussin marchant la tête à la hauteur des arbres.



Le colosse - Francisco Goya



Paysage avec Orion aveugle cherchant le soleil. – Nicolas Poussin

Depuis l'arrivée dans la pénombre, jusqu'à la fin très lumineuse, où une aurore boréale apparaît en fond de scène juste avant que le narrateur ne rentre à l'intérieur de la bouche même de son personnage, nous avons essayé de faire voyager le spectateur dans la langue-même de Rabelais, de lui faire sentir physiquement le gigantisme de son héros et de lui communiquer l'immense appétit du monde qui le pousse sur les chemins.

SYNOPSIS

C'est sous le nom d'Alcofrybas Nasier que François Rabelais fait paraître en 1532, les aventures de Pantagruel, fils du géant Gargantua.

Alcofrybas Nasier en personne, qui a servi et accompagné son maître Pantagruel dans ses voyages, se charge de les faire partager à son auditoire dans toute leurs extraordinaires dimensions et toute leur vérité. Bientôt rejoint par deux énigmatiques acolytes, Alcofrybas nous détaille le parcours hors du commun de son héros : le gigantesque arbre généalogique de Pantagruel, les circonstances apocalyptiques de sa naissance, la force de son appétit, relayé bientôt par son égal appétit de savoir, sa découverte de Paris, les conseils de son père pour ses études, sa rencontre déterminante avec le déroutant Panurge, qui sera son compagnon de route vers les contrées lointaines et mystérieuses des "mots gelés", détour emprunté au Quart-Livre, nous faisant toucher au coeur de la vitalité de la langue de Rabelais.

Pour finir, nous faisons, avec le narrateur et ses deux compagnons-musiciens, le voyage ultime, en entrant à l'intérieur même du géant dont nous avons suivi, avec amusement et admiration, la gigantesque initiation humaniste ; avant qu'Alcofrybas ne prenne vivement congé de nous, relançant notre curiosité pour la suite de ces aventures...

EXTRAITS

QUART LIVRE. CHAP XVIII.

Comment Pantagruel evada une forte tempête en mer

" Soudain la mer commença à s'enfler et tumulter du bas abysme, les fortes vagues batre les flans de nos vaisseaulx, le Maïstral accompagné d'un cole effrené, de noires Gruppades, de terribles Sions, de mortelles bourrasques, siffler à travers nos antennes. Le ciel tonner du hault, fouldroyer, esclairer, pluvioir, gresler, l'air perdre sa transparence, devenir opacque, tenebreux et obscurcy, si que aultre lumiere ne nous apparaissoit que des fouldres, esclaires, et infractions des flambantes nuées : les categides, thielles, lelapes et presteres enflamber tout au tour de nous par les psoloentes, arges, elicies, et aultres ejaculations etherées,(...) . Croyez que ce nous sembloit être l'antique Cahos on quel estoient feu, air, mer, terre, tous les elemens en refractaire confusion."

et dans le même chapitre :

" Par ma foy j'ay belle paour. Bou bou, bou bous bous. C'est fait de moy. Je me conchie de male raige de paour. Bou bou, bou bou. Otto to to to to ti. Otto to to to to ti. Bou bou bou, ou ou ou bou bou bous bous. Je naye. Je naye. Je meurs. Bonnes gens je naye. »

PANTAGRUEL - Extrait de VIII.

Comment Pantagruel, estant à Paris, receut lettres de son père Gargantua, et la copie d'icelles

"quant à la congnoissance des faitz de nature, je veulx que tu t'y adonne curieusement : qu'il n'y ait mer, riviere, ny fontaine, dont tu ne congnoisse les poissons ; tous les oyseaulx de l'air, tous les arbres, arbustes, et fructices des foretz, toutes les herbes de la terre, tous les metaulx cachez au ventre des abysmes, les pierreries de tout Orient et Midy, rien ne te soit incongneu."

PANTAGRUEL - Extrait de XXXII.

Comment Pantagruel de sa langue couvrit toute une armée, et de ce que l'auteur vit dans sa bouche :

« Or, en mon chemin, je trovay un compaignon qui tendoit aux pigeons, auquel je demanday :

« Mon amy, d'où viennent ces pigeons icy ?

- Cyre, (dist il), ils viennent de l'aultre monde. »

Lors je pensay que, quand Pantagruel basloit, les pigeons à pleines volées entroyent dedans sa gorge, pensans que feust un colombier. »

PANTAGRUEL - Extrait de XXXII.

Comment Pantagruel de sa langue couvrit toute une armée, et de ce que l'auteur vit dans sa bouche

« « D'ont viens tu, Alcofrybas ? »

Je luy responds :

« De vostre gorge, Monsieur.

Et depuis quand y es tu, dist il ?

- Depuis, (dis je), que vous alliez contre les Almyrodes.

- Il y a, (dist il), plus de six moys. Et de quoy vivois-tu ? Que beuvoys tu ?

Je responds :

« Seigneur, de mesmes vous, et des plus frians morceaulx qui passoient par vostre gorge j'en prenois le barraige.

- Voire mais, (dist il), où chioys tu ?

- en vostre gorge, Monsieur, dis-je.

- Ha, ha, tu es gentil compaignon, (dist il). Nous avons, avecques l'ayde de Dieu, conquesté tout le pays des Dipsodes ; je te donne là chatellanie de Salmigondin.

- Grand mercy, (dis je), Monsieur. Vous me faites du bien plus que n'ay desservy envers vous. »

QUELQUES REPÈRES

Rabelais

De nombreuses incertitudes rendent difficile l'écriture de la vie de Rabelais. Sans pouvoir l'affirmer, les chercheurs s'accordent à dire qu'il pourrait être né à Chinon en 1494.

On sait en revanche qu'il fut moine, et changea d'habit vers 1524 : d'abord franciscain, il devient bénédictin, pouvant ainsi s'adonner plus facilement à l'érudition. On suppose qu'il quitte ensuite l'habit de moine pour devenir prêtre. Moine, prêtre, il sera aussi médecin, chirurgien, traducteur, et enfin écrivain, grand érudit, homme de lettres...

Très tôt il se passionne pour le grec, fréquente un groupe d'humanistes et entretient une correspondance en latin et en grec avec Guillaume Budé.

Il étudie d'abord le droit mais se tourne définitivement vers la médecine à la faculté de Montpellier.

Dès 1524, alors qu'il est étudiant, il commence une vie errante, studieuse et joyeuse : il parcourt la France, d'universités en universités et devient médecin de l'Hôtel-Dieu de Lyon en 1532, année où il publie *Pantagruel*. Vers 1532, on lui retire ses livres de grec sur ordre de la Sorbonne, qui, voyant d'un mauvais œil la recherche des humanistes, interdit l'étude de l'Écriture dans les textes originaux.

Il reçoit son bonnet de docteur en 1537 à Montpellier. Il enseigne et exerce alors la médecine dans toute la France. Il traduit Hippocrate du grec et dissèque les cadavres, participant par là à l'essor de l'anatomie, jusqu'à présent interdite dans tout l'occident chrétien.

Au même moment, il jouit de la protection du cardinal du Bellay qu'il rejoint en Italie à plusieurs reprises. En 1546, afin d'échapper aux condamnations des autorités sorbonnards, il se réfugie à Metz où il continue d'exercer la médecine.

Pantagruel, *Gargantua* et le *Tiers Livre* sont successivement condamnés par la Sorbonne mais grâce à l'indulgence de François Ier, il obtient le droit d'imprimer ses œuvres et reste protégé par son pseudonyme Alcofrybas Nasier, au moins jusqu'à la publication du *Tiers Livre* (qu'il publie sous son vrai nom).

Du Bellay lui accorde en 1551 la cure de Saint-Martin de Meudon, dont il touche les bénéfices sans y séjourner complètement. Henri II, qui succède à François Ier, lui accorde également le droit de réimprimer ses œuvres, même si le *Quart Livre*, qu'il publie en 1552, est à son tour condamné par le Parlement et interdit de vente.

Il meurt en 1553 à Paris.

Pantagruel

Rabelais publie *Pantagruel* en langue française, et non en latin, sous le pseudonyme Alcofribas Nasier (*anagramme de François Rabelais*). La première publication date probablement de 1532. La Sorbonne condamne aussitôt l'ouvrage, en raison semble-t-il de ses obscénités.

Rabelais met en scène la vie estudiantine, l'actualité littéraire de l'époque et entreprend de raconter, sous le titre *Pantagruel, Roi des Dipsodes, restitué à son naturel avec ses faits et prouesses épouvantables composés par Feu M. Alcofribas, abstracteur de quinte essence*, les chroniques de son héros géant à la manière des romans de chevalerie. *Pantagruel* est un livre complexe : savant et humaniste, empreint de jeu de mots, d'humour, de dérision et aussi de poésie ou de connotations alchimiques...

Dans la littérature, *Pantagruel* existe déjà. Dans « *Le Mystère des Actes des Apôtres* » écrit par Simon Greban entre 1460 et 1470, *Pantagruel* est un diableteau ailé qui traverse les régions marines et jette du sel dans la gorge des ivrognes pour les altérer. »² D'ailleurs, *Pan* en grec veut dire « tout » et *gruel* en moresque « altéré ». Chez Rabelais, *Pantagruel* naît un jour d'immense sécheresse.

« Dans les traditions populaires, celui-ci était une sorte de diableteau malicieux qui assoiffait les populations. Rabelais en fait un géant, fils de géant, mais il conserve le thème récurrent de la soif ; son héros a soif et donne soif, de vin, de livre, de mots, de connaissance. »³

² Mireille HUCHON, *Rabelais*, Gallimard, 2011

³ Michel PASTOUREAU, *les plus beaux manuscrits des romanciers français*, BNF, Robert Laffont, 1994

BIOGRAPHIES - EQUIPE ARTISTIQUE

Benjamin Lazar // Conception artistique, adaptation et mise en scène

Metteur en scène et comédien, Benjamin Lazar a été formé auprès d'Eugène Green à la déclamation et à la gestuelle baroques, puis a complété sa formation de comédien à l'Ecole Claude Mathieu, tout en pratiquant le violon et le chant.

En 2004, sa mise en scène du *Bourgeois Gentilhomme* dans la production du Poème harmonique de Vincent Dumestre, aux côtés de Cécile Roussat pour la chorégraphie, et Olivier Martin-Salvan dans le rôle-titre, rencontre un très grand succès public et critique. Cette même année, il crée sa compagnie, Le Théâtre de l'incrédule. Avec l'ensemble La rêveuse, il adapte et joue *L'Autre monde ou les Etats et Empires de la Lune*, roman de l'écrivain savinien Cyrano de Bergerac, présenté en 2008 au Théâtre de l'Athénée à Paris.

Depuis, il a poursuivi sa recherche sur la période baroque : *Feu* d'après les Pensées de Pascal, *Les Caractères* de La Bruyère (avec l'ensemble la Rêveuse), *Fables* de La Fontaine (avec Louise Moaty et Alexandra Rübner), *Visions* d'après l'œuvre de Quevedo (avec l'organiste Benjamin Alard) et *Les Amours tragiques de Pyrame et Thisbé* de Théophile de Viau, présenté à l'Athénée en mai 2010 et en 2011 au TNP de Villeurbanne.

Il a créé également avec sa compagnie *Comment Wang-Fô fut sauvé*, adaptation musicale de la nouvelle de Marguerite Yourcenar, pour un comédien et un quatuor de saxophones (quatuor Habanera/Alain Berlaud)

Parmi ses mises en scène à l'opéra, on compte *La Vita humana* de Marazzoli et *Cadmus et Hermione* de Lully (direction musicale de Vincent Dumestre (Opéra Comique/Opéra de Rouen); *Il Sant'Alessio* de Landi (direction musicale William Christie (Théâtre de Caen/Théâtre des Champs Élysées). En 2011, il a mis en scène *Cendrillon* de Massenet (direction Marc Minkowski) et, en 2012, *Egisto* de Cavalli (direction Vincent Dumestre) à l'Opéra Comique.

Benjamin Lazar a été trois ans artiste associé au Théâtre de Cornouaille - Scène nationale de Quimper où il a monté, entre autres, en 2010 *Au Web ce soir* spectacle conçu spécifiquement pour internet, *Cachafaz*, opéra de Oscar Strasnoy d'après la pièce de Copi dirigé par Geoffroy Jourdain et, en 2012, *Ma mère musicienne*, d'après les écrits de Louis Wolfson, avec la chanteuse Claire Lefilliâtre (direction musicale G. Jourdain/musique de V. Manac'h), repris en novembre 2012 au festival Mettre en scène au Théâtre National de Bretagne.

En 2013-2014, il reprendra sa mise en scène d'*Egisto* de Cavalli au Théâtre du Luxembourg (direction musicale Vincent Dumestre), créera une production de Riccardo Primo de Haendel au théâtre de Karlsruhe, et, avec sa compagnie le Théâtre de l'incrédule, mettra en scène avec Louise Moaty *L'illusion Comique* de Corneille (création juin 2014 au Printemps des Comédiens)

Il prépare également pour 2015 une mise en scène du *Dibbuk* d'An-ski, chef d'œuvre du théâtre yiddish, coproduit par la Maison de la Culture d'Amiens.

Olivier Martin-Salvan // Conception artistique, adaptation et jeu

Formé à l'Ecole Claude Mathieu (2001-2004), il travaille dès sa sortie d'école avec le metteur en scène Benjamin Lazar : *Tabarin et son maître* (spectacle de rue), *Le Bourgeois Gentilhomme* de Molière avec Le Poème Harmonique / Vincent Dumestre.

Il joue également sous la direction de Jean Bellorini : *Un violon sur le toit* comédie musicale de Joseph Stein et Jerry Bock, *L'Opérette imaginaire* de Valère Novarina ; de Cécile Maudet : *La Bastringue* de Karl Valentin ; de Côme de Bellescize : *Roberto Zucco* de Bernard-Marie Koltès, de Claude Buchvald : *Falstafe, d'après Henri IV de Shakespeare* de Valère Novarina ; de Marion Guerrero : *Orgueil, poursuite et décapitation* de Marion Aubert.

Avec le Collegium Marianum, ensemble baroque de Prague, il crée *Scapinove*, adaptation pour trois acteurs des Fourberies de Scapin, Molière.

En 2006, il entame sa collaboration avec Pierre Guillois : *Noël sur le départ*, *Le ravissement d'Adèle* de Rémi de Vos et *Le Gros, la Vache et le Mainate* créé au Théâtre du Peuple à Bussang et repris début 2012 au Théâtre du Rond-Point. Il répète actuellement *Bigre*, spectacle sans paroles qui sera créé au Quartz de Brest en juin 2014.

Depuis 2007, il joue dans les créations de Valère Novarina : *L'Acte inconnu* dans la Cour d'honneur d'Avignon, *Le Vrai Sang* au Théâtre de l'Odéon. En 2012, il joue Mr Boucot dans *l'Atelier Volant* (création au Théâtre du Rond-Point).

Il est co-auteur et interprète de *O Carmen, opéra clownesque* mis en scène par Nicolas Vial, créé en 2008, présenté au Théâtre du Rond-Point en 2009 et 2010 et qui tourne toujours en France.

Benjamin Bedouin // Musicien

Il découvre le cornet à bouquin pendant ses études de musicologie. Il se forme au CNR Supérieur de Paris dans la classe de Jean Tubery, puis au CNSM de Lyon dans celle de Jean-Pierre Canihac, où il obtient son prix en 2000.

Depuis lors, il partage ses activités entre l'enseignement de la musique ancienne (cornet à bouquin, musique de chambre et ensemble vocal) au CRD d'Évreux, la direction d'orchestre au conservatoire d'Ivry-sur-Seine et sa carrière de concertiste.

Benjamin Bédouin s'est produit avec nombre d'ensembles baroques parmi lesquels Le Poème Harmonique (V.Dumestre), l'ensemble Mattheus (J.M.Spinosi), le Lachrimae Consort (Ph.Foulon), Elyma (G.Garido), la Camerata de Caracas (I.Palacios), De Profundis (Ch.Banegas), Accentus (L.Equibey) entres autres. Depuis un an, il coordonne le collectif la D-mesure, formation mixte travaillant sur la polychoralité italienne.

Miguel Henry // Musicien

Le cheminement de Miguel Henry s'est construit par la richesse de nombreuses rencontres, parmi lesquelles : Michel Lelong (répertoire traditionnel américain), Caroline Delume (répertoire contemporain) ou encore Pascale Boquet (répertoire Renaissance).

La musique ancienne, réunissant écriture rigoureuse et improvisation, s'est tout naturellement imposée à lui comme point d'ancrage esthétique. Miguel Henry se produit aujourd'hui régulièrement avec Douce Mémoire, Les Musiciens de Saint-Julien, Les Witches et de nombreux autres ensembles tant Baroque que Renaissance.

Il collabore avec des danseurs (Cie Les Fêtes Galantes, Cie Outre Mesure...), des comédiens (Cie Libre d'Esprit, Cie des Atomes...) et se produit lui-même en tant que comédien et marionnettiste au sein de la Compagnie de l'Aune (dir. Akiko Veaux & Miguel Henry). Enfin, il enseigne le luth, la basse continue et l'improvisation, aux conservatoires de Boulogne-Billancourt et de Vanves.

David Colosio // Composition et direction musicales

Après avoir étudié la musicologie, la direction d'orchestre et l'écriture à Tours, l'analyse au CNSM de Paris, il intègre le chœur de chambre « Les Cris de Paris » en 1998 comme chanteur et compositeur/arrangeur. Parallèlement à son activité de professeur agrégé d'éducation musicale, il développe une écriture fondée sur ses principales préoccupations : l'exploration du timbre vocal par l'expérimentation bruitiste et percussive, l'utilisation des principes de combinatoire, de règles imposées, le goût pour le pastiche et la parodie inspirés de l'Oulipo et appliqués à la composition, ainsi que l'influence de la musique pop et électro. C'est ainsi qu'il compose en 2002 la pièce *Un parmi d'autres* pour chœur et dispositif électronique sur le texte de R. Queneau *Cent mille milliards de poèmes*.

Il compose et arrange des morceaux pour le défilé de mode Yamamoto Y3 collection automne-hiver 2005-2006, pour ARTE-Radio, le label Travaux Publics ou le Théâtre de la Commune d'Aubervilliers.

En 2008, il collabore avec Benjamin Lazar en tant que l'un des trois arrangeurs/compositeur de *Lalala - Opéra en chansons* joué entre autre sur les scènes de Quimper, de Suresnes et de l'Opéra Comique à Paris. En 2010, il écrit six arrangements sur le CD *Encores* interprété par les Cris de Paris. En 2012, il compose des chansons pour chanteur et orchestre baroque pour Mathieu Marinach et son projet Le Grand Bi. Il est aujourd'hui toujours chanteur aux Cris de Paris (où il participe entre autre au spectacle *Karaoké* mis en scène par Benjamin Lazar) et également professeur d'orchestration, d'histoire et d'esthétique de la musique contemporaine à l'Université de Marne-La-Vallée. Ses futurs projets sont la composition d'un spectacle intitulé *Le Tour des Babils* pour les Cris de Paris et mis en scène par Loup-Denis Elion (créé en février 2014), ainsi que la composition de plusieurs pièces a capella pour Marc Mauillon. Il collabore également avec Joachim Hérisse sur les bruitages et la musique de films d'animation en pâte à modeler.

Amélie Enon // Collaboration à la mise en scène

De 2002 à 2007, elle suit des études d'Arts du spectacle à l'Université de Bordeaux III où elle obtient un Master Professionnel de « Mise en scène et scénographie ». Elle y nourrit sa recherche artistique grâce à l'intervention de metteurs en scène, auteurs, scénographes tels que Gilone Brun, Clyde Chabot, Annette Kurz, Ronan Chéneau, Michaël Gluck et Pascal Rambert.

Au cours de sa dernière année d'études universitaires, elle monte la compagnie des Passeurs Distracts avec Grégory Bannier (scénographe) et travaille à l'élaboration de deux projets : *Les Quatre Jumelles* de Copi où elle est co-metteuse en scène et *La Démission* où elle co-écrit et met en scène.

Elle est également assistante à la mise en scène auprès de Clyde Chabot pour *Comment le corps est atteint* (2005), de Alain Maratrat pour *La Nuit des Rois* de Shakespeare à Berlin et de Manuel Bouchard pour *Les Couteaux dans les poules* de David Harrower en 2006.

L'année suivante, elle est stagiaire répétitrice sur *L'Acte inconnu* de Valère Novarina, programmé au festival d'Avignon.

Elle intègre l'École du TNS en 2008. En deuxième année, elle met en scène *Et la nuit sera calme* librement adapté des Brigands de Schiller. La pièce sera reprise en 2012 et 2013 (Festival Premières à Strasbourg, théâtre de la Bastille à Paris, NEST/CDN de Thionville-Lorraine). Au cours de sa dernière année à l'école, elle crée *Rien n'aura eu lieu* de Kevin Keiss présenté au public en janvier 2011. En 2011 et 2012, elle est assistante à la mise en scène auprès de Julie Brochen pour *Dom Juan* de Molière. En 2011, elle crée la compagnie Les irréguliers avec d'autres élèves de la promotion 39 de l'école du TNS.

Mathilde Hennegrave // Recherche dramaturgique

Après une hypokhâgne en 1998, elle suit des études d'histoire à l'Université de Rennes et obtient un master 2 d'histoire contemporaine en 2005.

Parallèlement à sa formation universitaire, elle entre en 2001 au Conservatoire d'Art Dramatique de Rennes puis au Conservatoire de Danse Contemporaine. Elle participe à de nombreux stages de théâtre et de danse en Bretagne, en particulier au TNB et au CCN de Rennes et de Bretagne puis à Paris en 2006, notamment au Centre National de la Danse et à l'Atelier de Paris Carolyn Carlson, grâce à une bourse ADAMI.

En 2007, elle participe à un stage de masques sous la direction d'Ariane Mnouchkine puis à *l'Atelier de Formation Continue de l'Acteur* au Théâtre National de Chaillot en 2008. Depuis 2009, elle s'initie au clown avec notamment Dominique Chevallier, Isabelle Brochard et Alain Gauté.

En 2009, elle traduit de l'italien *Le Grand Voyage de Pollicino*, qu'elle crée en janvier 2011, avec la complicité d'Olivier Martin-Salvan et de la chorégraphe Stéphanie Chêne, au sein de sa compagnie, *La Compagnie le Singe Bleu*. Ce spectacle seul-en-scène, a bénéficié d'une Aide à la Reprise du Théâtre de la Coupe d'Or, scène conventionnée de Rochefort et tourne depuis début 2012 en France et à l'étranger, en Algérie dernièrement, au sein des Instituts Français.

En tant qu'auteur, le Centre National de la Danse lui a commandé un texte sur l'univers chorégraphique de François Verret en 2007, *Days of Testimony*. Elle a écrit un recueil de poèmes intitulé *Cité-Ciudad*, et travaille à l'écriture de son premier roman depuis 2010.

Elle écrit *Entre les Pierres, Petite Forme pour une actrice et une chanteuse*, qu'elle joue en mai 2013 aux Portes Ouvertes des Ateliers d'Artistes de Belleville, en compagnie de la chanteuse lyrique Jeanne Monteilhet.

Adeline Caron // Scénographie et costumes

Adeline Caron sort diplômée de l'Ecole Nationale Supérieure des Arts Décoratifs en 2000. Elle travaille d'abord comme assistante de Renato Bianchi, Piotr Fomenko et Marcel Bozonnet à la Comédie Française et au conservatoire national d'art dramatique. Avec le scénographe Goury, elle collabore à plusieurs spectacles de Philippe Adrien (*Le malade imaginaire, Cadavres exquis, Don Quichotte*)

En tant que scénographe, elle a notamment travaillé avec Marcel Bozonnet (*Jackie* d'Elfriede Jelinek, *Orgie* de Pasolini, *Corps, mon gentil corps*, de Jan Fabre), Geneviève de Kermabon et Louise Moaty (*Rinaldo* de Haendel).

Elle rencontre Benjamin Lazar en 2004 et signe depuis les scénographies de ses spectacles au théâtre et l'opéra (notamment *L'autre monde, Le Bourgeois gentilhomme, Sant Alessio, Cadmus et Hermione, Cachafaz, Cendrillon, Egisto*).

Elle signe aussi depuis 2012 des scénographies d'exposition.

Julia Brochier // Costumes

Après une formation au métier de la couture au Lycée professionnel Les Coteaux à Cannes. Julia Brochier découvre le monde du spectacle au Théâtre du Gymnase à Marseille.

Depuis, elle collabore à différentes créations et réalisations de costumes ; pour des spectacles événementiels comme *Ben Hur* mise en scène de Robert Hossein au stade de Sidney en Australie, pour la danse au sein de l'atelier de costumes des Ballets de Monte Carlo à Monaco, pour l'opéra à l'Opéra Comique : *Egisto* mise en scène de Benjamin Lazar, création costume Alain Blanchot, *La muette de Portici* mise en scène de Emma Dante, création costume Vanessa Sannino, pour le théâtre : *Bartokantes* mise en scène de Serge Noyelle, *Rita, on l'aime ou on la quitte !* mise en scène de Thomas Walch.

Pierre Peyronnet // Lumières

Diplômé de l'ENSATT en 1985, Pierre Peyronnet crée des éclairages aussi bien pour le théâtre que pour l'opéra. A l'opéra de Bordeaux, il réalise les lumières de *Don Carlos* et de *Tristan et Iseult* mis en scène par Daniel Ogier et *Così fan tutti* par JL Thamin. A Lausanne, il participe à la création de *la Flûte Enchantée* sous la direction d'Armin Jordan mis en scène de Moshé Leiser et Patrice Caurier,

Depuis 1998, il collabore étroitement avec Matthew JOCELYN pour plusieurs spectacles : *Nightingale, Filsnat, Dans l'intérêt du pays, Macbeth, l'Architecte* et opéras : *La Cecchina* (Piccini), *Reigen* (Boesmans), *La Clémence de Titus* (Gluck), *La Carmencita* (Bizet), *Julie* (Boesmans).

A la Comédie Française, il travaille avec Pierre VIAL (*Naïves hirondelles*) et Nicolas LORMEAU (*L'Anne et le ruisseau, La tueuse, Le client sérieux*).

Il rencontre d'autres metteurs en scène avec qui il signe plusieurs créations : Armand GATTI, René LOYON, Jacques KRAEMER, Michel DIDYM, Sophie RAPPENEAU, Olivier CRUVEILLER, Laurence MAYOR, Catherine ANNE, Guy FREIXE, Gilbert DESVEAUX Cécile BACKES, ...

Il rencontre Olivier Martin-Salvan en 2008, lors de la création de *O Carmen, opéra clownesque* mis en scène par Nicolas Vial.

En 2013, il crée les lumières d'Hernani à la Comédie Française mis en scène par Nicolas Lormeau.

CONDITIONS FINANCIERES

✓ Prix de la cession

- pour 1 représentation : 6 200 euros HT
 - pour 2 représentations : 10 600 euros HT
 - pour 3 représentations : 14 000 euros HT
 - pour 4 représentations : 17 400 euros HT
 - pour 5 représentations : 20 200 euros HT
 - pour 6 représentations : 23 000 euros HT
- au delà de 6 représentations nous contacter.

Plus prise en charge :

- > des droits d'auteurs (SACD)
- > du transport de l'équipe (train ou avion) pour 7 personnes (Rennes x 1 / Lyon x 1 / Paris x 4 / Marseille x 1)
- > de l'hébergement : 7 chambres simples dans un hôtel ***
- > des repas pour 7 personnes / tarif syndeac en vigueur / arrivée de 2 personnes J-2 soir et arrivée de 5 personnes J-1 soir
- > du transport du décor + costumes
- > de la fiche technique

✓ Equipe en tournée (7 personnes)

1 comédien : Olivier Martin-Salvan

2 musiciens : Benjamin Bédouin et Miguel Henry

1 metteur en scène ou 1 assistante à la mise en scène : Benjamin Lazar ou Amélie Enon

1 régisseur général et lumière : Fabrice Guilbert

1 régisseur son : François-Xavier Robert

1 administratrice de production / diffusion : Colomba Ambroselli

✓ Conditions techniques

Dimensions :

- ouverture au cadre: minimum 7 m maximum 14 m
- profondeur : 8 à 12 m
- hauteur sous grill : minimum 5 m
- une possibilité de coulisse au lointain (ou rideau d'avant scène si pas de coulisses)

Montage : la veille de la représentation (3 services)

Fiche technique détaillée sur demande – Régisseur général Fabrice Guilbert / T - 06 61 89 71 25 // guilbert.fabrice@neuf.fr

✓ Ateliers / rencontres en lien avec le spectacle

En amont des représentations du spectacle, des ateliers et/ou rencontres peuvent être proposés aux jeunes spectateurs afin de les préparer au spectacle en les sensibilisant à la langue et à l'univers de Rabelais. Leur parler de l'œuvre, du spectacle, leur faire lire certains textes et leur proposer des mises en situation... Les sensibiliser à l'imaginaire du gigantisme, à la veine burlesque, mais aussi à la poétique des paysages et au parcours initiatique du héros Pantagruel. Ils pourront découvrir à travers ce texte d'il y a près de 500 ans, cette forme d'humour et d'irrévérence propre à Rabelais et sans doute être surpris par la dimension "fantastique" ou "surnaturelle" du récit pantagruélique.

Conditions financières des ateliers à préciser en fonction du format/durée.

CONTACT DIFFUSION :

Colomba Ambroselli T - 06 72 87 45 13 // colomba.ambro@orange.fr

Séverine Liébaut T - 01 40 53 92 41 - 06 15 01 14 75 // scene2@acteun.com